

NOTES DE LECTURE

Métropolis | « Flux »

2015/2 N° 101-102 | pages 145 à 149

ISSN 1154-2721

Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://www.cairn.info/revue-flux-2015-2-page-145.htm>

!Pour citer cet article :

« Notes de lecture », *Flux* 2015/2 (N° 101-102), p. 145-149.

Distribution électronique Cairn.info pour Métropolis.

© Métropolis. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Repères bibliographiques

Notes de lecture

**La ruée vers l'ordure.
Conflits dans les mines
urbaines de déchets**

JÉRÉMIE CAVÉ

Rennes : Presses Universitaires
de Rennes, Collection Espaces
et Territoires, 2015, 250 pages

Constatant les nombreux déboires des « éléphants blancs » – l'importation au Sud des technologies du Nord – dans le domaine de la gestion des déchets, Jérémie Cavé nous propose un ouvrage fort utile et non aseptisé. Son travail (qu'il a déjà romancé dans le magazine *Le Tigre* en 2010 et médiatisé dans l'émission de France Culture « La fabrique de l'histoire » en 2013) contribue à défricher un angle mort de l'expertise internationale sur le thème : quels types d'opérateurs devraient s'approprier légitimement la *res derelicta*, c'est-à-dire les objets abandonnés que sont les déchets urbains ? Bien que l'étude des déchets urbains n'enthousiasme pas Claude Allègre (cf. p. 43 pour en savoir plus sur cette anecdote croustillante), l'auteur illustre avec deux cas comparatifs d'études très bien renseignés (les villes de Coimbatore en Inde et de Vitória au Brésil) les frictions entre systèmes d'acteurs pour la récupération et le recyclage des ordures. Ainsi,

Coimbatore et Vitória ont en commun d'être des villes « ordinaires » (Robinson 2006) de taille moyenne des pays du Sud qui sont le théâtre de rivalités conflictuelles entre dispositifs municipaux de valorisation des ressources et filières d'acteurs informels et formels (de la récupération jusqu'au négoce). Son ouvrage pourra permettre aux décideurs et opérateurs une meilleure construction des modèles de gestion des déchets, car il apporte « des éléments d'analyse concrète, de compréhension conceptuelle ou méthodologique, autant du point de vue stratégique global ou opérationnel au niveau local » (p. 14) comme l'indique son préfacier Dominique Campana (directrice de l'Action internationale de l'ADEME).

L'objectif de l'auteur est de développer une écologie politique de la fabrique urbaine au travers des déchets. Il construit une approche croisée entre écologie industrielle (Erkman, 1998), écologie politique urbaine (Heynen, Kaika, Swyngedow, 2006) et les travaux d'Ostrom (prix Nobel d'économie en 2009) sur la gestion des biens publics et communs (Ostrom, 1990). En évitant l'écueil d'une entrée centrée sur l'ingénierie des flux et des infrastructures urbaines, il s'agit ainsi d'étudier « l'ensemble des processus socio-économiques, politiques et

techniques qui contribuent à façonner la ville dans sa matérialité » (p. 35). L'analyse de « la gestion disputée d'un mal public impur » (le titre de sa thèse disponible sur HAL dont est tiré l'ouvrage) au prisme des conflits et négociations sous-jacentes entre acteurs est la contribution la plus brillante et stimulante de cette recherche en aménagement urbain pour laquelle l'auteur a développé une méthodologie d'enquête très ambitieuse. L'enjeu important de ce travail fut d'ailleurs de dépasser cette dichotomie entre « formel » et « informel » comme seule clé de compréhension (p. 193), pour nuancer l'appropriation et la légitimité de tous les opérateurs. Sur le plan empirique, ce travail est fondé sur des séjours d'investigations pendant lesquels se sont déroulés plus de cent trente entretiens (!) et des observations participantes (comme des tournées de collecte à l'aube à vélo, des visites de sites à moto ou des participations à des réunions publiques). Ces terrains ont été facilités par les rencontres de chercheurs locaux qui ont permis une entrée en « matière » sélective et efficace. Enfin, les perspectives de cet ouvrage interrogent l'évolution du statut des déchets car ils deviennent de véritables ressources potentielles au sein des villes, perçues dès lors comme des mines urbaines.

Le premier chapitre intéressera sans aucun doute étudiants en master ou en doctorat travaillant sur la question des rebuts. Ainsi, l'analyse embrasse une approche multidimensionnelle du secteur des déchets au Sud, enrichie d'une mise en perspective historique indispensable du rôle de la récupération et des récupérateurs, et en abordant une approche systémique des mots-clés du déchet. En effet, l'auteur discute la polysémie des termes récurrents dans la littérature grise comme « frontière », « propriété », « droit », « accès », « concurrence », « conflits », « public » et « marchand ». Ce travail permet à l'auteur de nuancer la dualité du déchet (ressource et ordure à la fois), la séparation entre activités formelles et informelles (étroitement liées), et les logiques cloisonnées des secteurs publics et marchands (parfois exercées par les mêmes opérateurs). Après avoir réalisé une reformulation des contours théoriques de la problématique, l'étude glisse naturellement vers les récits de la « West Side Scories » au Brésil (chapitre 2) et du « East Meets Waste » en Inde (chapitre 3). Ces états des lieux symétriques de la gestion des déchets dans les villes de Vitória et Coimbatore sont riches, explicites et méticuleux. L'étude des systèmes socio-techniques permet de découvrir ce qui se cache derrière les filières urbaines de récupération. De plus, l'analyse systémique est employée pour comprendre les effets d'écrémages et d'évictions entre les

catadores, ferro-velhos, atacadistas, recicladores, services municipaux et opérateurs privés du côté de Vitória et entre les *wastepickers, kabaris, local vendors, traders*, services municipaux et acteurs industriels à Coimbatore. Ces sections répondent ainsi au besoin de connaissance qualitative sur l'organisation des filières de récupération et la gestion disputée qui en découlent en Inde et Brésil.

Le chapitre 4 engage une réflexion beaucoup plus profonde de la recherche à partir des travaux sur les théories économiques du passager clandestin et des biens communs. L'auteur mobilise ces concepts dans le but de caractériser l'inscription de ces objets flous (les déchets) dans des réseaux mous (que sont les services de gestion des ordures au Sud d'après Debout, 2012). Après une analyse de la littérature spécifique de la question des déchets urbains dans les villes du Sud au prisme du cadre théorique des biens communs, il fait le choix d'une entrée non spécifique aux services, mais aux différents gisements de déchets formés par des flux et stocks (voir la figure 13 p. 133). *In fine*, une grille de lecture est élaborée pour comprendre « les tactiques des opérateurs, lesquels peuvent désormais être assimilés à des passagers clandestins du bassin commun des ressources (d'après les travaux d'Ostrom, 1990) que constitue le gisement urbain de déchet » (p. 135).

Les deux derniers chapitres 5 et 6 sont le résultat de ces investigations comparatives qui mettent en

exergue deux clés passionnantes de la structuration de la gestion des déchets : la géo-économie des flux (terme emprunté à Jaglin, 2005) et l'enjeu majeur de la valorisation des ressources. Les sous-titres provocateurs de ces parties auraient pu s'intituler : comment les décisions d'un *trader* à Londres modifient l'action des *catadores* au Brésil ou pourquoi un cimentier est en concurrence avec des *wastepickers* en Inde ? En effet, la première entrée révèle des stratégies de « détournements », de courts-circuits, d'interceptions des gisements de déchets urbains. Ces mécanismes offrent des recettes directes à leurs protagonistes au travers des réseaux mondiaux de matières secondaires et des recettes indirectes à tout le système en évitant les goulets d'étranglements, les évacuations logistiques et autres externalités environnementales. L'analyse des facteurs spatiaux et économiques des conflits d'appropriation conduit l'auteur à confirmer son hypothèse de « lien inextricable entre la performance du service municipal et la résilience des dispositifs extra-municipaux de captation des déchets valorisables » (p. 157). Enfin, la seconde entrée concerne le changement d'échelle spatiale – du micro au macro – qui réinterroge la question de la légitimité de l'appropriation des restes. En effet, les successions de crises économiques et la fluctuation des cours des matières secondaires modifient largement les relations locales entre opérateurs et accentuent

les inégalités pour les acteurs les plus vulnérables. De l'enjeu global et majeur de la valorisation des ressources émergent des stratégies économico-industrielles inédites et révélatrices.

L'auteur donne l'exemple d'un groupe industriel du ciment qui, dans le cadre d'une démarche de responsabilité sociétale des entreprises (RSE), développe une stratégie d'« extractions minières urbaines » en co-incinérant des déchets urbains (recyclables mais contaminés) en lieu et place de matières vierges. Dans l'œil du cyclone du marché mondial des matières secondaires (Chalmin, 2009), le secteur de la récupération est appelé à de grands bouleversements et l'auteur invite à faire attention au rapport de force inégalitaire que cela suggère entre opérateurs. Il conclut ainsi : « la question de la légitimité est alors à arbitrer du point de vue de l'enjeu des appropriations : la survie d'un groupe dans un cas, ou l'hégémonie de grandes organisations dans l'autre » (p. 188).

L'auteur propose en conclusion plusieurs régimes d'intégration (technique, économique, environnementale) des chaînons de la récupération qui permettraient « la régulation des pratiques existantes de captation décentralisée des déchets en vue de leur valorisation et le nécessaire stockage centralisé des déchets ultimes » (p. 204). La vision

de Jérémie Cavé prolonge l'étude des déchets dans son ensemble (c'est-à-dire la rudologie chère à Jean Gouhier) et s'inscrit tout à fait dans la continuité des travaux de Bertolini (2005) et Lupton (2011), qui décrivent l'économie des déchets comme une économie à part entière, à la fois créatrice et destructrice de valeurs. Il s'agit bien d'un formidable projet que d'interroger les déchets comme symptôme des déséquilibres de notre époque.

Jean-Baptiste Bahers est ingénieur et docteur en aménagement du territoire.

Il est enseignant-chercheur à l'École des Métiers de l'Environnement (EME) de Rennes en évaluation environnementale et écologie territoriale et chercheur à l'UMR ESO 6590. Il a soutenu sa thèse en CIFRE en 2012 sur les « dynamiques de filières de récupération-recyclage et l'écologie territoriale » au LISST-CIEU à l'Université de Toulouse II Le Mirail. Ses travaux concernent la territorialisation des politiques européennes et françaises en matière d'économie circulaire, l'analyse des filières éco-industrielles et le développement de l'écologie industrielle et territoriale. jeanbaptistebahers@ecole-eme.fr

Bibliographie

BERTOLINI G., 2005, *Économie des déchets. Des préoccupations*

croissantes, de nouvelles règles, de nouveaux marchés, Paris : Technip.

CAVÉ J., 2010, Les décharges de Coimbatore, *Le Tigre*, Numéro 05, Avril, p. 3-4.

CAVÉ J., 2013, Histoire des déchets 4/4. Débat historiographique : la rudologie, *La Fabrique de l'Histoire*, France Culture, 14 mars 2013.

CHALMIN P., GAILLOCHET C., 2009, *Du Rare à l'Infini, Panorama mondial des déchets*, Paris : Economica.

DEBOUT L., 2012, *Gouvernements urbains en régime autoritaire : Le cas de la gestion des déchets ménagers en Égypte*, Thèse de Doctorat en Géographie, Aménagement, Urbanisme, Université Lumière - Lyon II, Novembre 22, Lyon.

ERIKMAN S., 1998, *Vers une écologie industrielle*, Paris : Charles Léopold Mayer.

HEYNE N., KAIKA M., SWYNGEDOUW E., 2006, *In the Nature of Cities : Urban Political Ecology and the Politics of Urban Metabolism*, London and New York : Routledge.

JAGLIN S., 2005, *Services d'eau en Afrique sub-saharienne : la fragmentation urbaine en question*, Paris : CNRS Éditions.

LUPTON S., 2011, *Économie des déchets : une approche institutionnaliste*, Bruxelles : de Boeck.

OSTROM E., 1990, *Governing the commons. The evolution of institutions for collective action*, Cambridge : Cambridge University Press.

ROBINSON J., 2006, *Ordinary cities : between modernity and development*, London and New York : Routledge.

**Sociétés urbaines
et déchets :
éclairages internationaux**

CLAUDIA CIRELLI & BÉNÉDICTE FLORIN
(DIR.)

Tours : Presses Universitaires
François-Rabelais, Collection Villes
et Territoires, 2015, 450 p.

Cet ouvrage est issu d'une impressionnante collaboration entre 21 chercheurs, étudiants et praticiens issus d'horizons disciplinaires différents (notamment de la géographie mais également de la sociologie, de l'anthropologie, des sciences politiques, de l'aménagement et de l'architecture ...).

Remarque préliminaire, le livre est un bel objet, imprimé sur papier glacé et propose de belles photographies illustrant les travaux de chaque auteur. De plus, la reprise de l'ensemble des schémas et de la cartographie par Florence Troin permet une lecture efficace et agréable.

S'il est impossible de restituer ici l'ensemble des apports des contributions présentes dans cet ouvrage, on peut cependant relever plusieurs points qui nous semblent constituer les principaux centres d'intérêt de l'ouvrage.

Claudia Cirelli et Bénédicte Florin, qui coordonnent l'ouvrage, proposent une longue introduction qui cadre les enjeux soulevés tout au long de l'ouvrage, centré sur les jeux d'acteurs impliqués dans la gestion et la valorisation des déchets urbains, le tout dans une

réelle perspective internationale. Comme les auteurs le précisent, il ne s'agit pas de développer ici une approche strictement comparative mais de permettre aux différentes contributions de se faire écho (p. 41). En ce sens, l'ouvrage est une réelle réussite, qui permet d'aborder au travers des nombreux cas d'étude présentés (quinze contributions pour dix-sept terrains traités) les enjeux contemporains de la gestion des déchets urbains et qui témoigne d'un réel effort pour mettre en dialogue des aires culturelles trop souvent cloisonnées. Il faut également saluer, dans l'ensemble des chapitres, la remarquable finesse des terrains réalisés qui témoignent d'un ancrage empirique fort. La grande majorité des contributions est en effet fondée sur des travaux de terrain récents et approfondis qui est à mettre en lien avec la place laissée à la jeune recherche (étudiants, doctorants ou jeunes docteurs).

L'ouvrage est divisé en deux grandes parties, la première rassemble des contributions mettant à l'honneur les pratiques et les acteurs directement impliqués dans la récupération et la valorisation des déchets, la seconde se consacre plutôt aux mutations des formes de gouvernance en insistant sur les particularités locales des recompositions contemporaines.

La première partie place ainsi les travailleurs des déchets et les pratiques de récupération et de valorisation au centre d'une analyse portée sur les stratégies et tactiques

des différents acteurs engagés dans les filières ainsi que sur la stigmatisation dont ils font l'objet. On sent ici l'ancrage « Sud » de la plupart des contributeurs dans l'attention portée aux pratiques et aux jeux d'acteurs informels, qui retranscrit des sensibilités aux thématiques de justice socio-spatiale et aux dynamiques d'inclusion/exclusion. On retrouve des exemples situés principalement en Afrique (Cameroun, Algérie, Madagascar, Mauritanie, Bénin), mais aussi en Amérique Latine (Brésil, Uruguay) et en Europe (France, Italie). Ces chapitres permettent d'ancrer les pratiques dans de réels enjeux sociaux, culturels et économiques depuis la sphère domestique jusqu'aux débouchés des filières. On relèvera notamment la richesse de la contribution de Madani Safar Zitoun sur un épisode de la décharge d'Alger, qui met à jour les enjeux de pouvoir autour d'un espace particulier, ou encore les retours sur les expériences d'Amérique du Sud de Solène Pérémarthy et de Lucia Fernandez, qui posent un regard mitigé sur des coopératives souvent posées en modèle d'intégration réussie de pratiques informelles.

La seconde partie de l'ouvrage s'attarde sur les formes de gouvernance du ramassage et des filières dans des contextes à nouveau variés (Égypte, Tunisie, Argentine, Brésil, Inde, Pérou, France) en mettant l'accent sur l'aspect « hybride » (public/privé ; formel/informel) des dispositifs socio-techniques (p. 17) sous l'angle des réformes des services

urbains d'une part et des relations entre des dispositifs « parallèles » d'autre part (complémentaires ou concurrentiels). Cette partie s'ancre dans les débats actuels sur les services urbains, en interrogeant la pertinence des modèles centralisés à l'aune de l'intégration des dispositifs informels et de la question des échelles de gouvernance de services qui se réorganisent autour de la valorisation des matières recyclées. Ces préoccupations se retrouvent particulièrement dans les analyses de Sfax (Luisa Moretto et Mustapha Azaitraoui), de la région Midi-Pyrénées (Jean-Baptiste Bahers) ou encore dans l'analyse de Jérémie Cavé qui propose de considérer, à Coimbatore et Vitoria, les déchets urbains comme un gisement en s'appuyant sur la théorie des communs. Par ailleurs, Marie-Noëlle Carré et Bénédicte Florin mettent en évidence l'instrumentalisation par les pouvoirs publics des pratiques informelles (Buenos Aires, Le Caire) tandis que Lise Debout révèle les reconfigurations des services autour de la valorisation, en mettant en avant le rôle du privé dans le contexte autoritaire du Caire. Mathieu Durand propose, quant à lui, une approche originale analysant les connexions des espaces concernés par les déchets urbains au sein de l'agglomération de Lima sous l'angle de la vulnérabilité.

L'ensemble de l'ouvrage est marqué par la forte place accordée à l'analyse des jeux d'acteurs qui structurent les pratiques de récupération et de valorisation des

déchets notamment autour de la question de l'hybridité formelle/informelle des pratiques, allant dans le sens des travaux récents sur la question (Jaglin, 2012). On peut à ce propos regretter, au vu de la récurrence de cette thématique et de l'usage répété des termes au fil des contributions, que la question de la définition de ces notions soit peut-être trop rapidement évacuée dans l'introduction : elle aurait mérité une place plus importante. La réponse apportée qui s'attache à poser le débat en termes de « *continuum* » (p. 17-18 ; p. 35 ; p. 37) peut en effet sembler quelque peu datée (Santos proposait déjà le terme en 1975). C'est passer par là même à côté des débats internationaux récents et de l'abondante littérature qui en a découlé (pour une synthèse des débats, voir entre autres McFarlane, 2012 ; Varley, 2013). On pourrait également mettre en avant le fait que seules 3 contributions sur les 15 présentées ici représentent des cas d'études situés au Nord, témoignant de la difficulté à saisir dans un même mouvement des contextes aussi variés, difficulté qui n'est cependant pas propre à l'ouvrage.

Il n'en reste pas moins que cet ouvrage est d'une excellente facture et s'inscrit pleinement dans les enjeux contemporains qui gravitent autour des problématiques liées aux déchets urbains au travers d'une approche internationaliste réussie et innovante.

Pierre Desvaux, est doctorant en géographie au laboratoire PACTE

(Politiques publiques, Action politique, Territoires), ses recherches portent sur les filières de recyclage des déchets à Lyon (France) et au Caire (Égypte) notamment sous l'angle des liens entre pratiques informelles et infrastructures.
p.desvaux@yahoo.fr

Bibliographie

- JAGLIN S., 2012, Services en réseaux et villes africaines : l'universalité par d'autres voies ?, *L'Espace géographique*, 41, 1, p. 51-67.
- McFARLANE C., 2012, Rethinking Informality : Politics, Crisis, and the City, *Planning Theory & Practice*, 13, 1, p. 89-108.
- SANTOS M., 1975, *L'espace partagé : les deux circuits de l'économie urbaine des pays sous-développés*, Paris : M.-Th. Génin Librairies techniques.
- VARLEY A., 2013, Postcolonialising informality ?, *Environment and Planning D : Society and Space*, 31, 1, p. 4-22.